

Aux âmes citoyennes

**Abraham Franssen,
Sociologue, Université Saint-Louis-Bruxelles**

FRANSEN A., « **Aux âmes citoyennes** »,
chapitre publié in Ronveaux, Fr. et Mangez, G., « Le service citoyen en Belgique : 25 jeunes témoignent »,
Publication du Service citoyen, Bruxelles, 2019, isbn : 978-2-9601799-4-1, pp. 141-148

« J'avais 20 ans, et je ne laisserai personne dire que c'est le plus bel âge de la vie »

Paul Nizan, Aden Arabie

Le rejet des étiquettes

Chacun des 22 jeunes qui témoignent ici est unique, singulier. Et au moment de réagir à leurs propos, on gardera à l'esprit cette supplique d'un jeune au sociologue qui l'interviewait : « Surtout ne me mets pas dans une petite boîte avec une étiquette ». Ce rejet des étiquettes, cette volonté d'aller au delà des préjugés sociaux comme des catégories institutionnelles caractérise des jeunes soucieux d'éviter toute assignation à résidence : « chômeur », « décrocheur », « universitaire », « réfugié », « handicapé »...

On se gardera donc proposer une typologie et de réduire chacun à quelques coordonnées sociologiques. Tout comme on tentera de ne pas produire un sur-discours qui étoufferait les voix singulières et plurielles, entre cris, murmures et narration de soi.

Dans les propos souvent édifiants, on cherchera tout d'abord à relever ce que ces témoignages nous disent de l'expérience contemporaine de cette période de vie qu'on appelle « la jeunesse », des tensions qu'elle implique, des épreuves qui la marquent et des aspirations qui l'animent.

Mais ces témoignages recueillis dans le cadre particulier et avec un objectif explicite de présentation et de promotion du dispositif du « Service citoyen » nous en disent également beaucoup sur le dispositif du « Service citoyen » lui-même, ses conditions de réussite et les défis liés à son institutionnalisation.

Le nouvel âge de la jeunesse

Tout d'abord, la diversité des témoignages et des trajectoires est significative du nouvel âge de la jeunesse dans la société contemporaine. Par le passé la jeunesse, celle par exemple que l'on évoque à propos de mai 68, pouvait être vue et vécue comme un ultime moratoire et une dernière brève période de liberté avant l'accès au statut d'adulte. Aujourd'hui, cette transition tend à s'étendre sous le double effet d'un allongement de la scolarité (qui connaît une massification sans démocratisation) et d'une entrée différée, compliquée et réversible sur le marché de l'emploi. Entre l'adolescence, les études et l'acquisition des attributs associés au statut d'adulte (indépendance économique, autonomie résidentielle, vie de couple plus ou moins stabilisée, premier enfant, etc.), s'intercale une période de plusieurs années durant laquelle les jeunes doivent se construire une identité, se trouver et trouver leur chemin (on n'oserait plus dire « leur place ») dans la société. Les jeunes expérimentent ainsi souvent une autonomie plus précoce et une indépendance plus tardive. La plupart des trajectoires des jeunes ici interviewés témoignent de plusieurs ruptures : au sein même de la scolarité, entre la sortie des études et l'entrée souvent précaire et partielle dans l'activité professionnelle, entre la formation suivie et l'activité professionnelle¹.

¹ CICHHELLI, V., GALAND., O. (2008), *Les nouvelles jeunesse*, Paris, La documentation française, n°955, décembre.

Beaucoup font ainsi l'expérience d'une entrée dans la vie adulte à la fois différée, désynchronisée et réversible. Si elles sont partie subies, ces évolutions de la jeunesse est aussi parfois choisie. Elles sont donc profondément ambivalentes.

Ce qui caractérise la jeunesse contemporaine est donc globalement une plus grande incertitude quant à son avenir et, pour une partie des jeunes, des difficultés de plus importantes d'insertion sociale et professionnelle. La fragmentation des expériences des jeunes conduit à une multiplication des parcours possibles, pouvant même conduire certains à « être des jeunes à perpète »².

Surtout, il revient à chacun de trouver sa voie. Dans un jeu scolaire, professionnel et social de plus en plus compétitif et incertain, dans ces désordres, désajustements, failles, inadéquations, écarts des positions et des aspirations, c'est désormais à chacun de « trouver qui il est », de « chercher sa voie », de « construire son projet ».

Dès lors, la jeunesse devient cette période de la vie au cours de laquelle l'individu se constitue à la fois comme sujet et comme acteur de sa propre vie. « *Je voudrais être moi-même dans la société, mais je m'aperçois que c'est pas évident du tout* »

Les tensions de l'expérience

En proposant d'analyser l'expérience des jeunes (mais cela vaut aussi pour tout un chacun), François Dubet propose un concept intéressant pour rendre compte des différentes logiques entre lesquelles le jeune est en tension. En effet, contrairement à ce que présument souvent les institutions, la logique d'action ou raison d'agir d'un individu n'est pas unique, ni univoque³. Chacun est en permanence confronté à différentes logiques d'action avec lesquelles il doit composer, et qui peuvent entrer en tension, voire en contradiction. Trois logiques coexistent et doivent être combinées et gérées par l'individu.

- la *logique de l'intégration* renvoie aux appartenances de l'individu, à ses différents rôles sociaux, aux normes et aux valeurs qu'il a intériorisé par sa socialisation (au sein de sa famille, dans son quartier, au sein de son groupe de pairs, à l'école...). De ce point de vue, l'individu sera en « crise » ou en situation d'anomie lorsqu'il éprouve des tensions et contradictions entre ses différents rôles, ou qu'il n'a pas intégré les rôles (normes de conduites, valeurs...) qui sont attendus de lui dans un contexte donné (par exemple à l'école, à l'emploi ou dans son rapport aux institutions), au risque pour certains de la désaffiliation et de la marginalisation.
- la *logique de la stratégie* renvoie au fait que la vie sociale n'est pas seulement structurée par des rôles et des normes. Elle est aussi et peut être même d'abord un espace stratégique (un « marché » ou plutôt un ensemble de marchés (scolaire, de l'emploi, de la consommation) dans lequel l'individu poursuit des intérêts, met en œuvre des stratégies (gagnantes ou perdantes) en fonction de ses ressources et de ses « capitaux » dans un contexte de compétition généralisée qui lui offre plus ou moins d'opportunités. Faute d'avoir les ressources et/ou les opportunités lui permettant d'atteindre ses objectifs, l'individu sera confronté à la frustration et à l'échec.
- la *logique de la subjectivation* renvoie au fait qu'un individu ne se réduit ni à ses rôles, ni à ses intérêts. Il construit également sa personnalité propre. Il cherche à donner du sens à son identité personnelle, à se construire comme sujet, ce qui peut l'amener à prendre distance par rapport à sa propre histoire, à effectuer un travail réflexif sur lui-même. Les témoignages des jeunes soulignent l'importance de cette dimension subjective et personnelle par lequel chacun tente de donner sens à sa propre expérience. C'est ce que certains jeunes qualifient de « switch » ou de « déclic » qui peut être défini, comme le processus par le jeune prend conscience de soi, des autres et se construit comme sujet et comme acteur de sa propre vie. L'opposé de la subjectivation est l'aliénation provoquée par les entraves à l'expression de cette subjectivité.

² NAGELS C., REA A. (2007), *Jeunes à perpète. Génération à problèmes ou problème de générations ?*, Louvain-la-Neuve, Bruylant-Academia.

³ DUBET, F., (1995), *Sociologie de l'expérience*, Paris, Fayard..

Ce qui définit le sujet, ce sera précisément le travail incessant qu'il effectue sur lui pour articuler les différentes dimensions, hétérogènes, de son expérience et c'est la dynamique engendrée par cette activité qui constitue la subjectivité de l'acteur.

Ainsi, dans son expérience scolaire comme dans sa trajectoire de vie, un jeune devra arbitrer entre la logique stratégique (l'école est un marché et une compétition où il déploie des stratégies pour réussir), une logique d'intégration (l'école définit des rôles sociaux et des appartenances (au sein de l'institution et dans le groupe des pairs) et une logique de subjectivation (construire sa personnalité). Comme le montrent plusieurs des témoignages, une expérience scolaire positive ne se réduit pas à un parcours de réussite. Les « bonnes écoles » ne sont pas nécessairement les plus performantes (logique stratégique) que celles qui permettent aux jeunes de combiner ces trois logiques : être un adolescent qui acquiert des compétences, d'être intégré et reconnu dans une vie sociale et et s'épanouir.

A l'inverse, la difficulté de combiner ces différentes logiques est d'autant plus durement ressenties lorsque chaque logique se heurte à des obstacles empêchant la réalisation de l'identité du jeune, empêchant son intégration, en le confrontant à des conflits de loyauté ou à l'anomie ; limitant ou bloquant ses stratégies par manque de ressources et d'opportunités, le conduisant à la frustration de l'échec ou l'exclusion ; niant ses aspirations à la réalisation de soi, le conduisant à un sentiment d'aliénation, d'absence de sens de l'existence et de « rage », mais pouvant également déboucher sur une prise de conscience individuelle et à la redéfinition de soi.

Cette prise de conscience ne peut être imposée de l'extérieur à coup d'injonctions et d'obligations, mais elle peut être soutenue et favorisée par la qualité des relations avec le jeune dans son réseau formel ou informel.

Le dispositif du service citoyen

C'est aussi au regard de ces logiques d'action que l'on peut mieux comprendre les impacts et les effets du Service citoyen pour les jeunes qui l'ont vécu.

Pour beaucoup, c'est la dimension d'intégration qui a été première dans cette expérience : le fait de rencontrer de nouvelles personnes, de constituer un collectif, de se socialiser à la vie en groupe ou au monde du travail - au point que certains en parlent comme d'une « famille ».

Pour une partie des jeunes, - et sans que cela soit contradictoire - c'est la dimension instrumentale qui est mise en avant. Le Service citoyen a été « utile » parce qu'il a permis l'acquisition de nouvelles compétences, d'effectuer un stage dans un milieu professionnel, d'apprendre une nouvelle langue, à l'exemple de jeunes francophones qui ont opté pour la réalisation d'un service citoyen en néerlandais, ou tout simplement de ne pas perdre de temps pendant quelques mois d'inactivité dans leur trajectoire d'études. « J'avais comme objectif de me créer un réseau, m'intégrer, mieux comprendre la société belge, améliorer mon néerlandais. J'ai atteint tous ces objectifs. »

Mais là où l'expérience s'est révélée la plus décisive et déterminante, c'est lorsqu'elle a favorisé un processus de subjectivation, de prise de conscience et de prise en main de son existence. Plusieurs des jeunes témoignent de la sorte du « « déclic » ou du processus de maturation qui leur a permis de se distancier du passé et de se projeter dans leur avenir, de « devenir un autre, 2.0 » ou d' « être enfin soi-même » (« *Le Service Citoyen m'a permis d'affirmer qui 'je suis'* »).

Le sujet résilient

S'il est une expérience, le service citoyen est aussi un *dispositif socio-éducatif*, au sens où il est délibérément mis en place par des professionnels, qui mettent en place des moyens (des temps de formation, de vie un groupe, une mission principale auprès d'une association, ..) en vue d'atteindre des objectifs.

Comme tout dispositif, celui du service citoyen vise et contribue à la construction d'un certain type de sujet. Les témoignages mis en exergue, et parfois présentés comme ceux de « bons ambassadeurs » du Service citoyen dessine l'image idéale d'un jeunes résilient, à l'écoute de ses besoins, capable de dépasser ses frustrations, ses peurs et préjugés pour s'engager avec d'autres dans une aventure collective et un projet individuel dont il sortira transformé ou au minimum dynamisé (*« Je suis arrivé à l'été plein d'aplomb. Alors que je partais d'assez bas après l'abandon de mes études. C'était bon pour le moral. »*)

La plupart des titres choisis pour présenter les portraits évoquent bien la figure contemporaine de l'individu résilient : Escalade vers l'altérité, Une confiance retrouvée, ne plus rien lâcher, reconnectée à mon intuition, contre vents et marées

Le choix a été fait de présenter presque exclusivement des témoignages de jeunes qui se disent tout grandis par cette expérience. Quand bien même il est fait état de difficultés, les témoignages choisis, ainsi que leur présentation qui se veut édifiante, au risque d'être parfois lénifiante, mettent en exergue et en scène des « succes story », en donnant la parole à des jeunes pleins de gratitude. Comme dans un schéma de quête, le parcours de chacun est jalonné d'obstacles, mais peut également compter sur des adjuvants (la confiance, une amitié nouée, la découverte de l'altérité...) qui permettent le succès, au moins provisoire et parfois décisif, de l'épreuve....

A quelles conditions ?

Les propos des 22 jeunes qui témoignent permettent d'identifier quelques-unes des conditions de réussite du dispositif:

- Le fait de ne pas mettre les catégories institutionnelles en avant, mais d'accueillir, presque inconditionnellement, le jeune comme il est et là où il en est, avec ses doutes, ses échecs, ses envies. *« Dans l'état où j'étais, j'ai pu, malgré tout, faire un Service Citoyen à ma manière. Selon mes possibilités du moment, et entourée de gens compréhensifs. C'était la meilleure chose qui pouvait m'arriver ».*
- En cela, le service citoyen propose un cadre (avec des activités, des horaires, des règles de vivre ensemble), mais un cadre élastique, adaptable, personnalisé, qui permet du surmesure et le droit à l'essai-erreur. *« Sven m'a trouvé une mission sur mesure, en hippothérapie, au contact de personnes handicapées ».*
- Le fait de combiner expérience subjective et reconnaissance sociale, travail sur soi et rencontres avec les autres, qui permettent à la fois le partage d'expérience (« j'ai vu que j'étais pas seul(e) ») et le décentrement (« j'ai compris que d'autres jeunes n'avaient pas eu les mêmes chances que moi. Ça m'a marqué. C'est important ») ;
- Le fait de ne se pas limiter à un « traitement moral » (comme beaucoup de dispositifs d'accompagnement destinés aux jeunes et qui leur disent ce qu'ils devraient faire), mais de proposer, de manière intensive et dans la durée, des expériences concrètes, utiles, intéressantes et valorisantes, de donner accès à des opportunités de qualité professionnelles, comme la création d'émissions télévisuelles, un stage en hippothérapie avec des personnes handicapées.
- L'engagement personnel et relationnel des animateurs. On le sait, en particulier pour les jeunes les plus vulnérables, la confiance ne va pas aux institutions, dont ils sont échaudés. L'accrochage est relationnel et intersubjectif, souvent avec une personne en particulier, lorsque dans la relation on se sent à nouveau aimable, respectable et estimable. Cela implique des animateurs qu'ils s'impliquent « en personne », de manière authentique et au delà de leur fonction ;
- Le caractère volontaire de l'implication des jeunes dans le service citoyen. Si plusieurs y ont été encouragés, par leurs parents, par un travailleur social, par un courriel du VDAB, si certains ont pu être incités par le petit défraiement de 10 euros par jour, aucun n'y a été obligé. L'adhésion libre est sans doute une condition pour que cette démarche soit vécue comme personnelle.

« Sans le Service Citoyen, je ne serais pas au même point. Tout n'était pas beau et rose, mais c'était complet. Du concret et du recul, de l'individuel et du collectif, le droit de s'essayer, mûrir, changer de démarche, tout en étant soutenue. On nous enlève la culpabilité que la société nous donne, de ne pas avoir d'emploi. De voir cela comme un échec. »

Du projet à l'institution ?

Au moment d'institutionnaliser et d'étendre le service citoyen à un grand nombre de jeunes, ces conditions constituent autant de points d'attention et de défis.

Dans quelle mesure un accompagnement personnalisé, sur-mesure, la recherche de missions valorisantes dans des environnements de qualité pourra-t-il résister à la pression induite par une massification et une gestion des flux ? Avec le risque des effets pervers qu'ont connus d'autres

dispositifs, comme les Missions locales, lorsqu'ils ont été rendu obligatoires par les politiques d'activation : moindre motivation, décrochage, conditions à l'entrée...

Dans quelle mesure les collaborations avec des institutions plus formelles, comme les CPAS, les services régionaux d'emploi, les services d'Aide à la Jeunesse ou même le tribunal de la Jeunesse - collaborations qui s'effectuent aujourd'hui sur le mode implicite - pourront t'elle éviter les tendances à l'auxiliarisation ? Faudrait-il par exemple permettre d'inclure le suivi d'un « service citoyen » dans les PIIS (projet individualisé d'intégration sociale) dont la signature est obligatoire pour les jeunes qui ont demandent de l'aide au CPAS ? Ou en faire une des conditions du Tribunal de la Jeunesse pour permettre une sortie d'IPPJ ?

Même s'il est prévu que l'engagement dans le service citoyen reste une démarche volontaire, le respect inconditionnel de la demande du jeune et de son rythme, y compris le cas échéant dans sa décision d'arrêter un Service citoyen en cours, sera t'il garanti face aux demandes des institutions d'assurer une « traçabilité » des trajectoires des jeunes ?

Bref, comment continuer à permettre aux âmes citoyennes de s'épanouir dans le passage du *projet pilote expérimental* qui implique chaque année quelques dizaines de jeunes s'engageant volontairement à une *institution* qui deviendrait un « rite de passage » pour des milliers de jeunes ?.